

## **From *Qui vient de loin***

... Le pied contre une marche  
soixante ans écoulés.

Une aspérité

Des sensations qui faisaient mine d'être mortes.

Subitement s'habite l'escalier  
d'oncles, voisins, chats disparus  
toute une belle vie qui monte  
vers des souvenirs tellement familiers, jusqu'à la présence

mais ce n'est plus le même escalier  
l'autre a été détruit avec la maison.

Maintenant s'élève, là-bas, un grand ensemble commercial,

et il faut être très âgé pour se souvenir des anciens lieux,  
désormais plus lointains que la lune.

\*

Il y a des mots meurtris  
devant la porte

n'ouvre pas

ils sont amoncelés, ils tomberaient en désordre

certains montent encore l'escalier

ils cherchent

peut-être

le silence. Leur silence.

Si tu ouvrais la porte

ils entreraient dans les dictionnaires

ils occuperaient ces calmes logis

d'ordre alphabétique, où rien ne prouve

que l'horreur existe vraiment

mais le sang

coulerait d'eux

chaque fois que nous arriverions au mot Sang.

\*

Pollution sur la ville.

Tissage des soirs

en gris confus.

On voudrait accorder une charte aux roses sauvages

pour qu'elles montent

à tous les balcons

célébrant le culte

de l'impalpable pureté.

\*

Est-ce que nous pouvons  
réjouir ou peiner la pierre ?

Avec notre attention si partielle  
pour les vivants  
qui sommes-nous devant l'apparemment inerte ?

— Notre paume contre un vieux mur  
nous pensions seulement toucher l'insensible.  
Le minéral tiédi sous notre chair  
amorce une existence à peine perceptible :  
de petites mousses, de bêtes furtives.

Un appel très sourd au partage  
d'une vie secrète  
nous parvient depuis la profondeur des temps :  
la pierre exsude un peu d'humidité, comme une larme.

... Ténuité des ténèbres, parfois.

\*

Chaque printemps s'ouvre un nouveau bourgeon  
en feuilles blondes et sucrées sur la branche

que ne suis-je en métamorphose  
de femme en cheval,  
pour goûter  
de mes babines hautes  
une de ces flammes de miel !

\*

Nous ne voulons pas  
payer à plein tarif votre catalogue d'inquiétudes  
endosser la perte des dieux  
baisser la voix sur des titres de journaux, des complots.

Nous refusons le vaste embarquement  
vers le naufrage.

Nous nous retirons dans notre domaine  
étroit, c'est vrai,  
comme les flancs de la baleine pour Jonas  
mais vivable :  
un capitule de chardon  
serré  
sur une abeille.

\*

L'arche et l'axe :  
ces harmonies dédiées au cosmos  
nous devrions les retrouver en nous

très simplement

parce que toute existence crie et pense.

Arche, notre commune habitation sonore.

Polyphonie des bêtes

enfermées deux à deux,  
bruissantes,  
même le papillon et la patiente bête à bon Dieu.

Ainsi résonne notre cœur

et nos vertèbres  
d'une architecture très fragile  
sont l'axe de notre si passagère haute pensée  
qu'on retrouve en esquisse  
chez le poisson des profondeurs

\*

En toi je me retire comme dans une île  
habitée de musique et de mots

seule pourtant  
au milieu d'une mer muette

une île  
qui peut bouger qui peut aimer

qui se suffit à elle-même.

\*

Écrire  
pour l'inconnu qui me lira  
dans une pièce  
que j'ai jamais vue ?

Nous connaître  
serait indiscretion :  
nous approchons tous deux du départ dans les choses

en elles  
nous trouverons un inépuisable échange

et les mots sècheront dans un grenier lointain  
sur la terre  
que nous aurons  
oubliée.

\*

Nous travaillerons sur les possibles  
de notre existence.

... Notre candidature à notre propre vie  
est de couleur très blanche

sur elle  
une musique  
n'est pas encore notée  
une poésie reste hésitante.

Elle méritera peut-être d'aller au-delà,  
comme l'antimoine  
est une étape  
vers l'ors des alchimistes.

\*

Eh quoi, sorcier de l'espérance  
pratiquant en vertiges  
tout à coup  
interrompus  
puis repris par  
le charme des saisons, l'embrassement des visages,

le nom même de vie  
sonne pour toi comme une énergie brève et chaude...

\*

Le lieu du poète ?  
— Une île non déserte  
une solitude en grand partage  
peuplée d'intermédiaires,  
de métamorphoses,  
de maisons  
avec,  
sur les murs,  
les portraits d'inconnus qu'on aurait follement aimés.